

...Lexique des termes musicaux...

Forte : 1) Terme italien, écrit en toutes lettres ou sous la forme d'un simple « f », servant à indiquer qu'il faut jouer fort.
 2) Terme désignant la pédale de droite du piano qui amplifie le son produit.
Fortissimo : Superlatif de « forte ». Indique qu'il faut jouer très fort.
Fouet : Instrument à percussion formé de lames en bois qui, lorsqu'on les cogne les unes contre les autres, produisent le son d'un fouet.
Fox-trop : Danse des Noirs américains qui devint très populaire après la Grande-Guerre.
Free-jazz : Terme introduit par Ornette Coleman vers 1960 pour décrire un stade de l'évolution du jazz. La pulsation très rythmée caractéristique du premier jazz est abandonnée. La structure du jazz classique disparaît, l'improvisation devient beaucoup plus libre et tous les styles de musique, du rock à la musique sérielle, sont introduits.
Fréquence : Nombre de vibrations par seconde produites par un corps sonore. Elle se mesure en hertz.
Frettes : Éléments fabriqués avec des cordes fines ou avec des tiges en bois, ivoire ou cuivre, fixés tout au long du manche des instruments de la famille des luths.
Frottement : 1) Mouvement de l'archet sur la corde des instruments de la famille des violons.
 2) Terme d'harmonie décrivant l'effet sonore produit par la rencontre de deux notes dites dissonantes, telles la seconde ou la septième.
Frottola : Forme italienne du XV^e siècle où se combinent poésie et musique. Sur un poème de structure strictement définie, le compositeur greffe une musique qui n'a aucun rapport avec le texte. La même musique peut d'ailleurs servir à n'importe quel poème de structure analogue. Les poèmes sont à moitié chantés et à moitié parlés, avec un accompagnement au luth.
Fugue : Une des formes polyphoniques les plus importantes de la musique classique européenne se définissant comme l'organisation de tous les procédés contrapuntiques en un tout cohérent. La fugue est constituée de plusieurs sections dont le nombre est indéterminé : l'exposition – ou thème ou sujet – se fait entendre, suivie de sa réponse, puis des divertissements permettant d'explorer les différents aspects de la mélodie en modifiant les intervalles et en modulant. A certains moments, le sujet est réexposé dans diverses tonalités avant d'être enfin réentendu dans la tonalité principale.

...Ephéméride du bicentenaire...

- 18 octobre 1811 : Création de l'ordre de la réunion.
- 25 octobre 1811 : Bataille de Sagonte et capitulation de la ville devant le maréchal Suchet.
- 28 octobre 1811 : Bataille d'Arroyo dos Molinos
- 17 novembre 1811 : Le Pape refuse d'investir les évêques des Etats pontificaux annexés à l'empire.
- 17 décembre 1811 : Napoléon offre à l'Autriche une alliance contre la Russie.
- 19 décembre 1811 : Koutousov oblige une armée turque à capituler près de Roustchouk.
- 24 décembre 1811 : l'ambassadeur de France à Berlin propose à la Prusse une alliance contre la Russie.
- 26 décembre 1811 : Début du siège de Valence

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
 Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
 Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°79

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

Cette année, l'hiver sera en décembre exceptionnellement mais la fin de l'automne sera parsemée de pluies relativement humides dans la majorité des cas, de vents et d'orages parfois violents sur les côtes de Bretagne, en Alsace mais aussi dans le Nord ou les Pyrénées. Pas de miracle pour la fin de l'année, les températures sur la majeure partie de l'hexagone ne dépasseront guère les maximales.



HOROSCOPE

Scorpion : Vous ferez une rencontre sans que vous ne le remarquiez. Alors, ça ne changera rien du tout à vos petites habitudes. Natif du 33, ne changez rien.
Sagittaire : Vous allez rencontrer un scorpion qui ne vous remarquera même pas, mais alors pas du tout. Prenez rendez-vous chez l'esthéticienne ! Ca aidera pour la prochaine fois.

.....Le mot du secrétaire.....

Chers lecteurs,
 Septembre-octobre est mort ! Vive novembre-décembre ! Cet automne n'aura pas été folichon et trois de nos sorties prévues furent annulées. Qu'à cela ne tienne, nous en avons profité pour fourbir nos armes et répéter encore et encore sous la houlette de José qui n'est jamais satisfait. Donc, les grognards s'appliquent à faire de notre concert du 20^e anniversaire à venir, et dont l'échéance est maintenant toute proche, un spectacle de qualité. Les derniers détails se peaufinent, les réservations sont confirmées, les programmes sont chez l'imprimeur, les billets de train réservés, etc. De réunion en réunion, le comité a bien su diriger sa barque et prendre les dispositions nécessaires pour l'échéance du 26 novembre. Le 27, nous pourrions dire que nous l'avons fait et préparer l'année 2012 dont les demandes de participation commencent à peupler la boîte courriel de notre président et ou de notre vice-président. Ainsi sont les choses depuis 20 longues années déjà. Où étions-nous, il y a 20 ans ?

Mais les fifres frissonnent et friment à entendre fructifier leurs fausses notes futiles, fruits frais et fugaces à faire fuir un faisan fou dans les fourrés de la forêt. Les fifres félons sortent des frelons des partitions qui frôlent et se frottent entre la frondaïson du frêle frêne et le fronton froid de la salle de répétition. José, frustré, a la frousse et la fièvre. Furibond, il dit à tonton : « C'est une forme de fronde ! » Puis, furtif et pour ne pas froisser les fifres fumistes, calma sa fureur funeste, forme les faisceaux et fomenta les finitions forcées, fustigeant nos fifres forgerons qui forgent des forte foison. « La foule foulerait cette forme futuriste de « fifrelade » folle. J'ai les foies ! Faut faire le forcing ! » Fit le fulminant fort de sa fonction. Ce faisant les répétitions continuèrent et nos deux compères révisèrent leurs partitions forts du proverbe alsacien dont ils ont fait leur devise : « Fifre n'est pas mourir ! Kel ! »
 Campagne

.....Portrait.....

Le général baron Jean-François HENNEQUIN (1774 – 1832)

Jean François HENNEQUIN est né le 3 janvier 1774, à Montmarault dans l'Allier. Il entra au service le 25 août 1792 comme lieutenant dans le 2^e bataillon des volontaires du Cher vraisemblablement au 2^e bataillon sous les ordres de Huet. Il fit les campagnes de 1792 à l'An IV aux armées du Centre, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse.



Promu capitaine le 1^{er} thermidor An IV (19 juillet 1796), il servit jusqu'à l'an IX aux armées du Rhin-et-Moselle (1796-97), d'Helvétie (1798-99) où il se signala à Zurich le 3 vendémiaire de l'An VIII (25 septembre 1799) et du Danube où il se distingua les 3, 8 et 9 vendémiaire An VIII (25, 30 septembre et 1^{er} octobre 1799) à Muthental. Le 3, à la tête de trois compagnies de grenadiers, il parvint à arrêter les progrès des Russes qui manœuvraient pour couper l'armée française, et il exécuta, avec autant de précision que de sang-froid, l'ordre qu'il avait reçu de dégager le 1^{er} bataillon de son régiment devenu la 108^e demi-brigade, lors de 2nd amalgame du 18 nivôse An IV (8 janvier 1796), et une partie de la 50^e qui se trouvaient vivement compromis. Avec ses grenadiers, il culbuta une colonne ennemie forte de 3000 hommes, la mena tambour battant jusqu'aux portes de Zurich et lui fit éprouver une perte considérable. Le 8, la 108^e étant chargée d'attaquer le général Souvarov, dans les gorges de Muthental, se vit obligée, par la supériorité numérique de l'ennemi, d'appeler à son secours les trois compagnies de grenadiers qui formaient la réserve. Hennequin engagea le combat et le soutint pendant toute la journée avec tant d'acharnement que les Russes ne remportèrent aucun avantage. Le lendemain 9, la 53^e demi-brigade,

qui avait reçu l'ordre d'attaquer l'armée russe dans la position avantageuse qu'elle occupait, se vit bientôt forcée de battre en retraite devant les forces imposantes qui lui étaient opposées. Hennequin, qui avait déjà en position à l'entrée de la gorge, sut inspirer une telle confiance et une telle ardeur à ses grenadiers, qu'il parvint à arrêter un ennemi qui se croyait déjà vainqueur. Il reprit les canons dont les Russes s'étaient emparés, ainsi que les chariots chargés de nos blessés, et mit hors de combat un grand nombre d'ennemis.

Il se fit encore remarquer le 12 floréal An VIII (2 mai 1800) à Engen en Allemagne et le 13, 15 et 19 floréal (3, 4 et 5 mai) de la même année, aux batailles de Moeskirch et de Biberach, et le 12 frimaire An IX (3 décembre 1800) à celle de Hohenlinden. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur par arrêté du 9 prairial An X (29 mai 1802). Classé comme membre de droit dans la 7^e cohorte de la Légion D'honneur, il en fut nommé officier le 25 prairial An XII (29 mai 1804), et fut désigné par l'Empereur pour faire partie du collège électoral du département de l'Allier.

Il servit à l'armée des côtes de l'Océan pendant les Ans XII et XIII (1804-1805). Le 12 fructidor An XIII (30 août 1805), il passa avec son grade de capitaine dans les grenadiers à pied de la Garde impériale à la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment de Grenadier. Il fit avec ce corps d'élite la campagne de l'An XIV à 1807. Il est nommé chef de bataillon aux fusiliers-grenadiers de la Garde, le 16 février 1807. Puis, il est en Espagne en 1808 et en Autriche en 1809. Il y est blessé d'un éclat d'obus à la tête à Essling, le 22 mai 1809. En 1810-11, il retourna en Espagne. Le 11 juin 1810, l'Empereur le fit baron d'Empire. Le 24 juin 1811, il sert comme colonel-major au 5^e régiment de tirailleurs de la Garde impériale. Pendant les guerres de 1812 et 1813, il est en Russie (division Delaborde) à compter du 8 février 1812 et en Saxe (Brigade Boyer de Rebeval de la division Roguet) à partir du 16 juin 1813. Il se signala par son intrépidité à la bataille de Dresde, où il fut blessé le 26 août par un second éclat d'obus à la tête, et par un coup de feu qui lui brisa la mâchoire inférieure, détruisit les dents incisives, et emporta la partie latérale gauche de la langue. Hors d'état de servir activement, il sollicita sa retraite. Mais l'Empereur, qui voulait lui témoigner la haute satisfaction qu'il éprouvait de ses honorables services, le nomma le 25 novembre 1813, général de brigade et commandant de la Légion D'honneur. Il l'admit ensuite à la retraite dans ce grade le 15 mars 1814. Le 5 octobre 1814 il est fait chevalier de Saint-Louis. Il mourra à Paris le 22 mai 1832.

.....Echo de campagne.....

.....Echo de Campagne.....

Le bivouac 2011 à Storckensohn (68)

Le week-end du 30 octobre, toute la formation se trouvait réunie dans une colonie de vacance louée dans les Vosges alsaciennes, dans la vallée de Saint-Amarin, au petit village de Storckensohn (68). Un bien charmant village peuplé de 228 âmes ce qui le place à la 24482^e position au rang national. Avec ses 45 habitants au km², nous ne risquions pas de venir troubler la multitude avec nos percussions. Depuis longtemps déjà, nous avions décidé de nous organiser un week-end musical afin de répéter ensemble et en même temps, de pouvoir inviter les familles le dimanche pour partager un repas, avec les enfants. Les répétitions encore et toujours occupent et animent les esprits et l'esprit du groupe. Elles sont notre ciment et l'expression de la haute qualité toujours espérée de chacun d'entre-nous.

Pour ce faire, les bâtiments nous offraient une vue magnifique sur un pré qu'occupaient trois chevaux curieux de voir tant de remueménage. Ce paysage baignait de verdure et les forêts alentours se découvraient dans leur entier. Plus bas, bruissait un ruisseau qui seul troublait la quiétude du lieu.

..Décorations d'Empire..



L'ORDRE DE SAINT ETIENNE DE HONGRIE

Donc, la colo était réunie samedi. Elle était placée sous l'autorité du Père José, un saint homme toujours plein de patience et de bonté devant ces enfants turbulents et sans cervelle que nous sommes. Nous, nous ne pensions qu'à ennuyer les filles et jouer aux billes. Le dimanche matin fut consacré encore au travail sous un radieux soleil d'automne. Enfin, vers 11 heures 30, les instruments s'envolèrent et firent place enfin à un peu de détente. Les mamans commencèrent à arriver et il fallait redevenir sage. Notre président dut malheureusement s'absenter, retenu qu'il était pour affaire de famille.

Alors, c'est sans lui que, d'un pas franc et décidé, nous nous dirigeâmes vers la salle de restaurant et l'apéro qui nous y attendait. Nous en primes un pour la poussière et la mise en bouche. Salutations, comméragés et potins allèrent bon train. Puis un deuxième parce que le temps passe et un troisième bour lazoife. Après, je sais pu ce q'ouon a bangé mais j'ai rebris un bicon avec la fiante et le rouge. C'était booonn ! Et pi le président y était bas là alors ! Hop ! Un autre à sa santé...

Après, on a barché un beu bour brendre l'air. J'ai pris une aspirine et on a été visité le moulin à huile qui tourne depuis 1732. Trop bien ! Les enfants se régalaient d'un jus de pomme fraîchement pressé devant leurs yeux. Bon faut dire que les normes d'hygiène staliniennes de Bruxelles ne sont pas arrivées jusqu'ici. C'est du rustique ! Du vrai !

.....Edito.....



**Christian et Bertrand viennent d'avoir 50 ans
Bons anniversaires !**

.....Echo de campagne.....

Une répétition extraordinaire - (suite)

...à faire patienter. Nous parlions de la pluie et du beau temps ou de Dieu et du monde comme disent nos voisins et amis allemands.

Pendant ce temps, notre table prenait des airs de fête, même dans sa grande simplicité avec sa nappe en papier blanc, même sans chemin de table ouvragé et avec ses couverts dépareillés. Nous n'avons pas besoin de brocart sans prix, ni de velours délicats pour que nos verres, eux, fassent entendre leurs gais chants cristallins, lesquels nous entonnaient pourtant le destin funeste d'une bouteille de *pinot* ou de *vendange tardive* agonisante. Cependant, point de muets de vin pour notre orgie à venir, non, toujours de la dignité dans les rangs des grognards (voir ci-contre un bien bel exemple de dignité féminine dans laquelle se reflète toute l'intelligence rare d'une motte de beurre, d'une moule bouchot et d'une huître réunie. Sisi, c'est elle !)

Puis la caravane présidentielle revint de son expédition. Nos trois rois mages portaient chacun la myrrhe, l'or et l'encens que nous attendions sous la forme de quelques boîtes en carton. Et de suite, nous sentîmes à leur entrée, un air chaud et parfumé nous envahir les narines. Nous pouvions sentir le fumet délicat des viandes de toutes sortes, des épices variés que nous imaginions colorés et des légumes de saison. Gérard (quel brave homme que celui-là) fit la distribution des *calzone*, *quatre-saisons*, *quatre fromages*... et nous nous mîmes à table, partageant le pain et le vin. Nous avons quitté une scène pour une autre cène qu'immortalisa Bertrando de Vinci, de passage tout à fait par hasard.



Puis, les ventres pleins, l'œil gai et pétillant, nous ne prîmes même pas le temps de s'octroyer un petit café. Nous rejoignîmes nos instruments puis jouèrent cette fois, fifres et tambours réunis.

Moi, je faisais la vaisselle, rangeais les reliefs de la table. Moi, je jouais à Causette chez les Ténardier comme d'habitude. De toute façon, personne ne m'aime à la BGHA. C'est injuste ! C'est trop injuste ! Je vais remettre ma coquille sur la tête et je vais rentrer à mon domicile fixe.

Calimépagne

.....Pub.....



.....Rubrique historique.....

Une répétition extraordinaire – 11 septembre 2011

Nous étions le dimanche 11 septembre et comme au printemps dernier, nous avons tenu à renouveler une répétition sur une journée afin de mieux pouvoir travailler ensemble. Tout avait été prévu pour faire de cette journée un pur moment de convivialité, de bonne humeur mais aussi de travail.

Pour ce faire, comme dans une auberge espagnole, nous y apportâmes ce qui allait constituer nos agapes et nos bacchanales tant pour le petit-déjeuner que pour le déjeuner.

Pour l'ambiance, nous ne manquerions pas d'instruments ; Alex ayant sorti notamment pour l'occasion, sa grosse batterie toute bleue. Nos deux fifres étaient également présents ainsi qu'un tout jeune bambin répondant au nom de Geoffrey, lequel aspire à rentrer dans nos rangs, avec Bertrand qui a également recommencé à assister aux précédentes répétitions. Cela nous fera un peu de sang neuf. Parce qu'à force, lors de nos déplacements, ce n'est plus seulement un hôtel qu'il faudra réserver mais prévoir la pharmacie de garde. Nous commençons à prendre de l'âge et, comme je l'ai déjà écrit précédemment, les plus jeunes vont devoir s'occuper des potes âgés avant que nous devenions des légumes. Philippe aussi était présent et nous espérons le voir sur les rangs dans les prochains mois.

Mais d'abord rien ne vaut une bonne journée de travail qui débute par un bon café, un thé et de bons croissants. Ces viennoiseries, puisque inventées à Vienne, que nous envie le monde entier et qu'espérait bien mon dentier. Malheureusement, j'arrivais trop tard et comme

Corneille, je pus dès lors écrire : par son gouvernement, rappelle que son pays est toujours en guerre

« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô cafetières taries ! N'ai-je donc temps perdu que pour venir ici ? Et me suis-je blanchi à faire ces papiers que pour voir en un jour partir dans vos gosiers vos croissants qu'avec respect le monde admire ? Mes dents, de cela n'ont pas envie de rire... Ô cruel souvenir des croissants dévorés ! Oeuvre d'un jour gloutonnement avalée !... Et voyant à leurs pieds les miettes tombées, ça et là, et que seule désormais ce matin, la vaisselle en cuisine se fit pendre, ils firent mine de me voir, me saluent, se détendent. Je ne vois que la table vide par avant et que le combat cessa faute de beaux croissants. » Mais je ne suis pas Corneille et je ne l'écrirai pas. Voilà ! Na ! Et picétout et pis je boude !

Le décor étant planté, c'est sous la direction de qui vous savez que les premières notes durent jaillirent dans la salle de répétition d'Uffholtz-la-Merveilleuse. Les tambours présents accordèrent leur violon, puis José donna le programme concocter par ses soins pour la journée. Les fifres, dans une salle attenante, avaient toute liberté de manœuvre. Les tambours dans la grande salle, répétèrent ensemble.



Et tout le programme y est passé. De temps en temps, une fois que les poignets des uns furent bien fébriles et que les lèvres des autres fussent tétanisées, notre grand chef octroyait pour les plus jeunes, une pause-café et pour les plus anciens, une andropause-café.

Puis le coucou vint prendre l'air, étirer ses ailes de bois et mettre son bec dehors, peu après 11 heures 59 environ. C'est que c'était l'heure du repas, de l'appel des ventres gargouillant et des hypoglycémies insidieuses. C'est un grand moment chez les Grognards lorsqu'ils sont tous réunis et pour qui le péritoine enferme un véritable tabernacle.

Notre président (quel brave homme que celui-là) s'enquit de nous sustenter et convia quelques-uns de ses disciples les plus proches, à savoir le vice-président (quel brave homme que celui-là) et notre trésorier (quel brave homme que celui-là) à l'accompagner afin de quérir quelques bonnes pitances alentours. Pendant ce temps, la table fut dressée, le couvert mis et les bouteilles de blancs de derrière les fagots, sorties. Les poignets reposés nous attaquâmes les amuse-gueules et les cochonneries qui servent...

Lallemand rencontrent de nouveau Maitland qui veulent connaître les dispositions de Londres concernant la demande de Napoléon de partir en

L'île d'Aix – du 12 au 15 juillet 1815

Il pleut de nouveau des cordes ce 19 juin 1815. Les troupes françaises paniquées refluent en désordre vers Laon, harcelées par les cavaliers prussiens notamment. L'Empereur, au milieu d'un tel chaos, reste impassible, presque absent. « Les victoires se gagnent ou se perdent en moins d'un quart d'heure ! » disait-il. Jamais victoire ne fut plus proche que dans cette plaine de Waterloo. Il y jouait son va-tout et il le savait. Il a perdu. Il est perdu et l'Empire avec lui. Il le sait. Et Fouché qui intrigue tout comme Talleyrand avec les Alliés depuis des mois. Baptisé « le fléau de l'Europe », ces alliés sont bien décidés à lui régler son compte. Tout est fini et il le sait. Dans moins d'un mois, il laissera le pays à Louis XVIII et quittera La Malmaison pour L'île d'Aix.

L'île est un bastion fermant la rade de Rochefort. Les Anglais tiennent la mer et Napoléon la terre. Il fait donc fortifier l'île et lui rend une visite mémorable en 1808.



Ce faisant, il traduit un renoncement à la guerre maritime et confine la flotte impériale derrière ses murs, dans ses ports. L'Empereur y fait également construire un bâtiment pour le commandant de la place et connu sous le nom de « pavillon 28 » dans la nomenclature militaire.

Le 23 juin 1815, l'Empereur sait que deux frégates, la *Saale* et la *Méduse*, sont en état d'appareiller en rade de l'île d'Aix. Faut-il se

rendre en Amérique ou se rendre aux Anglais ?

Le 25, on demande des passeports pour la toute jeune république, qui n'arriveront jamais. Le 29 juin 1815, à dix-sept heures, il prend la route quand même pour la seconde fois vers la petite île charentaise, escorté (et surveillé) par le général Becker. Il y arrive accompagné d'une pléthore de domestiques devenus inutiles voire encombrants mais ils maintiennent un semblant d'étiquette.

En fait, il se dirige vers une souricière que les Alliés, avec la complicité du gouvernement provisoire dont Fouché est le président, ont fomenté.

Pour ne pas provoquer d'émotion populaire, il voyage en tenue bourgeoise à bord d'une calèche anonyme. Mais qui voyagerait

avec plus d'une cinquantaine de malles ? Il n'est plus l'Empereur des Français mais reste l'Empereur Napoléon. Deux convois sont

formés et se dirigent l'un par Tours et Poitiers, l'autre par Orléans et Angoulême. Les généraux Bertrand, Becker et Savary voyagent avec Napoléon.

A Niort, où il arrive le 1^{er} juillet, Napoléon, rejoint par le général Lallemand, le prince Joseph et la comtesse Bertrand, voit ses craintes se confirmer. Le blocus

imposé par les Anglais dans la rade de l'île d'Aix rend la sortie des deux frégates impossible.

Elles se tiennent pourtant prêtes à appareiller conformément aux ordres reçus de... Paris. Mais l'Angleterre est toujours en guerre avec la France et il est exclu de provoquer un incident naval à l'heure des négociations.

Le 3 juillet, il arrive à Rochefort, à la préfecture maritime. Il consulte l'ancien préfet Martin, vice-amiral,

sur les dispositions à prendre pour faciliter son départ. On l'informe que les Anglais ont reçu des renforts et étendu leur surveillance jusqu'en Gironde. Plus le temps passe, plus c'est une solution de contrebandier qui s'offre à Napoléon dans le salut de sa fuite. Cette idée est inacceptable à Napoléon résolu à quitter la scène politique avec les honneurs.

Dehors, sous les fenêtres de la préfecture, le peuple le réclame. Mais au sommet Fouché tire les ficelles d'un jeu machiavélique.

Le 8 juillet, Napoléon envoie Gourgaud auprès des commandants des frégates, Philibert et Ponée. Le soir à dix-huit heures, les voitures

sortent de la préfecture et se dirigent vers Fouras où l'Empereur s'embarque une heure et demie plus tard sur la *Saale*. Les vingt et un coups de canon dus à son rang n'ont pas été tirés. Gourgaud ayant requis la discrétion le matin même afin de ne pas alerter les Britanniques dont

le gouvernement vient de faire parvenir à l'amiral Hotham l'ordre de s'emparer de Bonaparte. Louis XVIII réinstallé le jour même aux Tuileries a donné les mêmes instructions. Depuis les remparts de l'île d'Aix, les sentinelles du 14^e régiment de Marine observent.

Le 9 juillet, Napoléon se rend sur l'île et s'assure de la garnison qui lui rend des honneurs enthousiastes. Le soir, il retourne sur sa frégate et se referme sur lui-même. Il sait qu'il

est d'ores et déjà prisonnier. Dans la nuit le *Bellérophon* mouille dans la rade à deux portées de canon de l'île d'Aix fermant ainsi la route aux frégates françaises. Avant l'aube Napoléon envoie deux émissaires, Rovigo et Las Cases, vers le vaisseau anglais s'enquérir des saufs-

conduits attendus pour l'Amérique. Le capitaine Maitland, tenu au secret